

état lamentable ! Pauvre femme ! pauvres petits enfants ! quel spectacle ! quel enfer ! ô Dieu ! délivrez-nous d'un tel malheur ! Ce n'est point votre défaut, filles chéries de la Vierge Immaculée, mais il est un autre défaut non moins funeste, qui est votre partage ; ce défaut, c'est l'amour excessif des parures, le luxe dans vos habits. Sans doute, il est de toute convenance qu'une jeune fille soit proprement et convenablement habillée, mais toujours selon son moyen et sa position. Hélas ! combien qui oublient et leurs moyens, et leur position. Il est donc de la plus haute importance de réfléchir quelques instants sur les conséquences, sous le rapport spirituel comme sous le rapport temporel, de ce déplorable entraînement.

La variété dans les vêtements, le luxe, l'amour des parures, semblent naître avec la première pensée de la jeune fille, c'est une sorte de péché originel, disait agréablement le père Berthier ; et la vanité sait ôter à cette passion naissante ce qu'elle a de petit et d'humiliant, sous les beaux noms d'ordre, de propreté et de bonne tenue. On ne saurait trop vous dire, mes enfants, écrivait une grande dame aux demoiselles d'un pensionnat de premier ordre, combien il y a de petitesse dans ce désir de la parure ; quoiqu'il soit naturel aux personnes de notre sexe, il est si humiliant que celles qui aiment un peu leur réputation, même dans le plus grand monde, se gardent bien de laisser